

L'Étoile du Matin

Numéro 68

« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que
l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Janvier Février



Mars 2006

Poésie

Rien n'est impossible

Pour la foi, rien n'est impossible
 Au grand Dieu dont nous dépendons ;
 Elle est l'œil qui voit l'invisible,
 La main qui s'empare des dons,
 Et la saveur déjà sensible
 Des fruits, bien avant la saison ;
 Traversant le désert terrible,
 Elle a son cœur à la maison.

La foi sait se battre sans armes,
 Tout perdre afin de tout gagner,
 Chanter, même en versant des larmes,
 Même en souffrant, déjà régner ;
 Semer, en voyant dans la plaine
 Déjà blanche, au loin la moisson ;
 Obéissante et souveraine,
 La foi seule a toujours raison.

Foi forte d'une certitude :
 Le monde et la mort sont vaincus ;
 Ce qui dicte son attitude,
 C'est la croix du Seigneur Jésus.
 Mais tout à l'heure, sur la nue,
 Chrétiens, vers lui nous partirons ;
 La foi sera changée en vue,
 Et c'est Jésus que nous verrons.

Hymnes et Cantiques n° 242

ÉdM

Table des matières

Poésie	
Rien n'est impossible	2
Entre nous	
Luc Deschênes	4
Choisir et obéir	
Daniel Martel.....	6
Croissance de la nouvelle nature chez les chrétiens	
R. K. Campbell.....	11
Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht	16
La transmission du témoignage de la foi	
Luc Deschênes.....	20
L'Éternel sera en guerre contre Amalek	
Mark Labelle	24
Un indésirable pour le voyage	
Thomas Williams.....	28
Le sacrifice de la foi	
Grant Steidl.....	32

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN - ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de la Bible sont habituellement celles de la version « J. N. Darby ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 74 boul. Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P8, Canada. Téléphone : 819.243.8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Comité éditorial : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Luc Deschênes

◆ Un quotidien danois de droite publiait le 30 septembre dernier 12 dessins du prophète Mahomet pour tester les limites de la censure. Selon le directeur d'un autre quotidien, « la volonté du Jyllands-Posten de provoquer les musulmans était claire dès le départ », car leur intégration est le plus grand problème du Danemark. Ces caricatures ont été reprises depuis lors dans plusieurs journaux à travers le monde, et même dans un journal de Calgary, ici au Canada.

La Parole de Dieu va même plus loin que la tolérance des autres et le respect de leurs croyances.

Comme nous le savons, les manifestations contre la publication de ces caricatures ne se sont pas fait attendre. Non seulement dans les pays arabes, mais également dans plusieurs villes

de nos pays occidentaux avec une population musulmane importante. Et puis il y a eu des morts et des actes de violence en divers endroits. Notre propos dans cette revue chrétienne est de dénoncer, comme d'autres l'ont fait, la provocation de personnes aux croyances différentes de la nôtre et le manque de respect à leur égard.

Certains individus ont tenté de justifier un tel manque de respect par un « droit qui semble acquis », celui de la liberté d'expression. Était-il nécessaire de représenter – en fait de caricaturer – le prophète Mahomet, ce qui est interdit dans la religion islamique ? Nous sommes reconnaissants que le Jyllands-Posten ait refusé, il y a trois ans, de publier une série de dessins caricaturant le Christ. Comment aurions-nous réagi s'il l'avait fait ?

Ce droit de s'exprimer librement (même au risque de choquer, de blesser l'autre) est-il incontestable ? On pourrait faire valoir que le respect d'un autre être

L'Étoile du Matin

Entre nous

humain devrait surpasser cette liberté d'expression qui élève l'un et abaisse l'autre. La Parole de Dieu va même plus loin que la tolérance des autres et le respect de leurs croyances. « Ainsi donc, comme nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous... » (Gal. 6. 10). Souvenons-nous de Jésus de Nazareth,

« lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien... » (Act. 10. 38).

Nous devons aussi chercher à leur faire du bien.

Tolérance et respect des autres, certes... Nous devons aussi chercher à leur faire du bien.

Voilà un fondement durable qui nous permettra de rendre témoignage de notre foi et de les amener à notre Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. Ce Dieu veut qu'ils connaissent le seul médiateur, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous, qu'ils soient d'un milieu chrétien, musulman ou autre.

Les caricatures du prophète Mahomet auront fait couler beaucoup d'encre et, malheureusement, beaucoup de sang. Nous qui avons cru par grâce au Seigneur Jésus-Christ, apprenons à nouveau de lui, de sa douceur et de son humilité de cœur (Matt. 11. 29). Plutôt que de faire tort aux autres, soyons toujours prêts à répondre avec douceur à quiconque, musulman ou autre, demande raison de notre espérance (1 Pi. 3. 15).

Notre Dieu sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.

Bonne lecture de ce numéro de *L'Étoile du Matin* !

(Avec la collaboration de Richard Pigeon)

ÉdM

ERRATUM

À nos lecteurs

Une erreur malencontreuse s'est glissée dans le numéro 67 de *L'Étoile du Matin*, à la page 20. Au deuxième paragraphe, nous aurions dû écrire : « Placée à côté de l'arche, l'idole de Dagon fut retrouvée renversée et brisée en morceaux », et non l'inverse. Nous regrettons cette faute d'inattention.

Les responsables de la revue

Entre nous

L'Étoile du Matin

Choisir et obéir

Daniel Martel

◆ Qui pourrait prétendre qu'au moment de prendre une décision, il n'a jamais été placé devant une alternative, voire un dilemme ? La vie d'un enfant de Dieu est jalonnée d'une succession de choix, qui devraient toujours être des exercices de dépendance du Seigneur par l'activité de la foi.

Quelle différence entre une décision prise selon notre propre jugement et une décision qui suit les directives du Seigneur !

Quelle différence entre une décision prise selon notre propre jugement et une décision qui suit les directives du Seigneur ! Lui ne se trompe jamais ! Cependant si le chemin de la foi nous invite à nous en remettre paisiblement à Dieu, il ne s'agit pas de se réfugier dans un état d'insouciance en disant : « Dieu choisira pour moi. »

La recherche d'un chemin, d'une décision, devrait toujours passer par l'exercice de la prière. À cet égard, le plus bel exemple qui émerge de la Parole n'est-il pas celui du Seigneur Jésus qui avant de choisir ses douze disciples passa toute la nuit à prier Dieu (Luc 6. 12) ? Et pourtant, c'était le Seigneur !

La recherche d'un chemin, d'une décision, devrait toujours passer par l'exercice de la prière.

La Parole de Dieu abonde en exhortations et en encouragements pour que nous abordions toujours nos décisions, les plus graves comme aussi celles qui semblent insignifiantes, avec le désir de rechercher ce que le Seigneur veut pour chacun de nous.

Le choix de Lot (Genèse 13)

Lot était un saint véritable. L'Esprit parle de lui dans la Parole comme d'un *juste* (2 Pi. 2. 7). Mais il ne fut jamais un vainqueur, étant toujours vaincu par une

influence ou une autre. Le choix qu'il eut à faire, au moment où Abraham lui proposa la séparation, fut le tournant de sa vie, et la cause d'un chemin désastreux.

Il y a dans ce monde tant de choses attirantes et magnifiques pour nos sens : devons-nous, même si elles paraissent légitimes, répondre à leur invitation ?

Abraham en tant qu'ainé de Lot avait la priorité du choix. Il ne revendique rien, bien au contraire, sa vision est d'un autre ordre. Il laisse Dieu choisir pour lui. Part heureuse et bénie ! Ainsi l'obéissance d'Abraham met Lot à l'épreuve en le plaçant devant un choix : « Lot leva ses yeux et vit toute la plaine du Jourdain, qui était arrosée partout... comme le jardin de l'Éternel » (Gen. 13. 10). Tout était tellement beau et attrayant. *Le jardin de l'Éternel* fait penser qu'il ne pouvait rien y avoir de mieux.



Il y a des moments où Satan place devant nous des choses semblables pour nous faire sortir du chemin de la foi, et on peut même arriver à penser qu'il s'agit d'un choix selon Dieu. N'avons-nous jamais dit en de telles circonstances : « J'étais exercé et cela s'est présenté... c'est précisément ce que je désirais... » ? La question reste entière : avec quels yeux avons-nous regardé, ceux de

Lot ou ceux d'Abraham ? Il y a dans ce monde tant de choses attirantes et magnifiques pour nos sens : devons-nous, même si elles paraissent légitimes, répondre à leur invitation ?

Combien il est sérieux et nécessaire pour le croyant, jeune ou âgé, de se défier des critères que le monde utilise pour ses choix : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie » (1 Jean 2. 16). Le chrétien est appelé à apprécier les choses d'en haut, à les estimer un plus grand trésor que les richesses du monde.

Le chrétien est appelé à apprécier les choses d'en haut, à les estimer un plus grand trésor que les richesses du monde.

« Lot choisit pour lui toute la plaine... » L'Égypte avait peut être eu une place de choix dans son

cœur, et la plaine du Jourdain, parce qu'elle ressemblait au pays d'Égypte, eut certainement un attrait déterminant dans sa décision. Lot choisit de lui-même et pour lui-même, en contraste avec ce que dit le psalmiste : « Dieu nous a choisi notre héritage » (Ps. 47. 4).

Conséquences du choix de Lot

L'état moral de Lot l'avait conduit à rechercher les biens matériels, ensuite cette déficience morale l'a empêché de discerner le mal déjà connu de Sodome. Plus tard Lot reçut un avertissement de Dieu, qui resta sans effet sur son âme. En effet, la délivrance dont il fut l'objet par l'intervention de son oncle (chap. 14) aurait dû le pousser à quitter Sodome, mais il ne le désirait pas, et il refusait de prendre la bonne décision. Le monde avait pris le dessus, et lorsque enfin la ville fut détruite, il perdit tout et la magnifique plaine, objet de sa convoitise, se transforma en une fournaise sous le jugement divin.

Si le cœur de Lot connaissait peu l'influence des choses de Dieu, il fut envahi par celles du monde quand Sodome, et plus tard Tsoar, furent l'objet de son désir. Ainsi, en tant que saint, il ne montra jamais ses vraies couleurs – son nom signifie caché, couvert – indiquant déjà par cela l'absence de témoignage pour Dieu.

En choisissant la plaine, Lot choisit ses habitants. Quel contraste entre le lieu qui fut celui de Lot (Sodome) et celui d'Abraham (Hébron, qui signifie union, compagnie) où il bâtit un autel à l'Éternel ! La compagnie de croyants n'est-elle pas une richesse considérable, en particulier pour adorer Dieu ?

Lot engendra Moab et Ammon par des relations incestueuses. Sans en avoir conscience, dans l'aveuglement de sa déchéance, il devint le père de deux nations, qui bien qu'alliées au peuple d'Israël furent toujours hostiles à son égard. Voilà le fruit que produisit un homme portant cependant le titre de croyant !

Dans le cas précis de Lot, le chemin de la foi consistait à ne pas choisir, mais à s'en remettre paisiblement à la *grâce*, comme fit Abraham auquel Dieu dit : « Lève tes yeux et regarde... » Alors, devant le regard d'Abraham, qui n'a pas choisi de lui-même mais qui s'est confié en Dieu, se déploie le panorama des bénédictions excellentes.

Il est triste de constater que les choix du *juste* Lot présentent une forte similitude avec ceux d'Ésaü, de Saül, d'Achab et de bien d'autres hommes qui n'avaient pas la vie divine.

La compagnie de croyants n'est-elle pas une richesse considérable, en particulier pour adorer Dieu ?

Le choix du fidèle, un acte d'obéissance et de discernement

Que nos choix soient ceux que le Seigneur veut pour nous ! En regardant avec nos yeux naturels, nous considérons les choses comme elles nous apparaissent, alors que la foi les regarde telles qu'elles sont aux yeux du Seigneur.

Ainsi prenons garde lorsque au moment d'une décision, se présente devant nous une chose ordonnée providentiellement. Y a-t-il eu providence plus remarquable que celle qui installa Moïse dans le palais du Pharaon en Égypte ? Pourtant lorsqu'il parvint à la maturité de la foi, le choix qu'il fit tourna le dos à cette providence divine qui l'avait placé là. Alors tel le psalmiste qui déclarait : « J'ai choisi la voie de la fidélité... tes préceptes » (Ps. 119. 30, 173), Moïse choisit plutôt « d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu » (Héb. 11. 25).

Il est certainement nécessaire de souligner l'importance de l'état moral du chrétien lorsqu'il doit attendre une directive d'en haut au moment d'un choix : « Fais-moi connaître le chemin où j'ai à marcher, car c'est à toi que j'élève mon âme » (Ps. 143. 8). Pour nous attendre à Dieu en recherchant à discerner sa pensée, il faut que nous soyons *à l'aise* devant lui, avec une conscience nette et un cœur jugé, ce que réalisait David : « Regarde s'il y a en moi quelque voie de chagrin, et conduis-moi... » (Ps. 139. 24). Alors Dieu est libre pour nous écouter et nous répondre. « Si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance envers Dieu ; et quoi que nous lui demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements... » (1 Jean 3. 22).

Pour nous attendre à Dieu en recherchant à discerner sa pensée, il faut que nous soyons *à l'aise* devant lui.

Si tout au long de sa vie le croyant est appelé à faire des choix, en bien des circonstances il est tenu d'obéir tout simplement aux commandements précis de la Parole, sans qu'il soit question de choisir et sans même qu'il ait cette liberté. Si parfois la voie à suivre n'est pas aussi clairement tracée, c'est au travers d'exercices, peut-être même de difficultés, qu'il sera montré au fidèle ce que Dieu a choisi pour lui.

Dieu veut que ses enfants, avec ou sans l'occasion de choisir – selon ce qu'il désire – goûtent les choses excellentes dans le chemin que la grâce leur ouvre. Cela implique conviction et détermination dans la dépendance du Seigneur. C'est la marque des hommes et des femmes de foi que Dieu a honorés en consignat leur

nom dans la Parole, tel Josué qui étant déterminé à servir l'Éternel, invitait le peuple à décider : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » (Jos. 24. 15).

Outre l'exemple de Moïse évoqué plus haut, la Parole nous en propose bien d'autres. En voici quelques-uns seulement :

- Ruth choisit un sentier inconnu par amour pour sa belle-mère et pour le Dieu d'Israël, alors qu'Orpa obéissant à Naomi s'éloigne (Ruth 1).
- Élisée offre un exemple frappant de la simplicité du choix de la foi. Ayant choisi de suivre Élie, malgré les difficultés il lui dit à trois reprises « Je ne te laisserai point » (2 Rois 2).
- Daniel, sûr de son choix, avait arrêté dans son cœur... (Dan. 1. 8).
- Marie, simplement, sans bruit, écoutait le Seigneur assise à ses pieds ; bienheureuse elle avait choisi la bonne part (Luc 10. 39, 42).
- Nous devons évoquer aussi bien sûr l'exemple suprême : celui du serviteur hébreu (Ex. 21. 2-6). C'est un type du Seigneur qui, après sa vie de perfection sur la terre, a choisi de souffrir et de mourir par amour pour son maître (Dieu), pour sa femme (l'Église), pour ses enfants (les croyants). À Gethsémané, son choix fut d'obéir délibérément à la volonté de son Père.

C'est au travers d'exercices, peut-être même de difficultés, qu'il sera montré au fidèle ce que Dieu a choisi pour lui.

Dieu ne nous place-t-il pas devant des choix afin de manifester davantage notre état et d'exercer nos cœurs différemment ? Une obéissance de principe serait peut-être trop passive.

Notre Dieu est le Dieu de vérité. Il veut pour ses enfants la vérité, et ainsi plus de cohérence entre notre piété et notre zèle.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Choisir et obéir

Croissance de la nouvelle nature chez les chrétiens

R. K. Campbell

◆ Un chrétien est une personne née de nouveau. Il a reçu de Dieu une nature nouvelle, divine et sainte ; il a revêtu le *nouvel homme* dont parle Colossiens 3. 10. Par conséquent, le chrétien doit nourrir cette nouvelle nature afin de croître et de se fortifier. L'apôtre Pierre nous exhorte à une telle croissance lorsqu'il nous dit : « Comme des enfants nouveaux-nés, désirez le pur lait de la parole afin que, par lui, vous grandissiez pour le salut » (1 Pi. 2. 2, 3, version T.O.B.). Il ajoute encore : « croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi. 3. 18).

La Parole de Dieu constitue la seule nourriture pour la nouvelle nature.

La nourriture

Il s'agit du « pur lait de la parole » qui permettra à l'enfant nouveau-né en Christ de croître. La Parole de Dieu constitue la seule nourriture pour la nouvelle nature. Le Seigneur Jésus est le thème de cette Parole, et il est le pain de vie pour le nouvel homme. « Et Jésus leur dit : Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim... Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jean 6. 35, 51).

Le chrétien doit donc se nourrir de Christ quotidiennement en lisant la Parole de Dieu, sinon il ne grandira pas et ne se fortifiera pas.

Le chrétien doit donc se nourrir de Christ quotidiennement en lisant la Parole de Dieu, sinon il ne grandira pas et ne se fortifiera pas. Le Seigneur a dit : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi, je vis à cause du Père, de même celui qui me mangera, celui-là aussi vivra à cause de moi. » (Jean 6. 57). Jésus vivait quotidiennement dans la dépendance du Père ; nous devons nous aussi journalièrement nous nourrir de Christ afin que se développe la vie divine en nous. Seuls Christ et les Écritures peuvent alimenter et soutenir la nouvelle nature.

Croissance de la nouvelle nature chez les chrétiens

L'Étoile du Matin

La nouvelle nature désire instinctivement la Parole de Dieu comme nourriture. Il n'y rien d'autre dans le monde entier qui puisse alimenter et fortifier cette nature, sinon la Parole de Dieu. Toute autre nourriture convient à l'homme naturel et satisfait la vieille nature pécheresse.

Nous devons recueillir et manger chaque matin la manne fraîche afin d'être des chrétiens en bonne santé et forts.

Tout comme les fils d'Israël en Exode 16, nous devons recueillir et manger chaque matin la manne fraîche afin d'être des chrétiens en bonne santé et forts. Dieu avait dit à Israël qu'il les nourrirait avec la manne quotidienne « afin de te faire connaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (Deut. 8. 3). Les chrétiens doivent aussi apprendre cette leçon qu'ils ne peuvent vivre de nourritures naturelles seulement. Ils doivent nourrir leurs âmes d'aliments spirituels, et vivre par les paroles de Dieu qui se trouvent dans la Sainte Bible. Lisons donc notre Bible chaque jour ; méditons et assimilons ce que nous avons lu.

Respirer l'air de la prière

Tout comme un enfant nouveau-né a besoin d'air pour se maintenir en vie, un enfant nouveau-né en Christ a également besoin de respirer l'air de la prière pour maintenir sa vie spirituelle. La prière est la respiration de la vie spirituelle, et elle manifeste la présence d'une vie divine. La prière exprime notre dépendance de Dieu. Par elle, la nature divine du chrétien s'appuie instinctivement sur Dieu dès le commencement.

Lisons donc notre Bible chaque jour ; méditons et assimilons ce que nous avons lu.

En somme, la prière est la résultante naturelle et l'expression de notre nouvelle nature : elle est nécessaire pour sa croissance et son développement.

La prière nous introduit dans la présence de Dieu et favorise la communion avec lui. Sans cette communion, nous ne pouvons soutenir et renouveler la vie spirituelle : « Ceux qui s'attendent à l'Éternel renouvelleront leur force » (És. 40. 31). Lorsque nous lisons la Bible, Dieu nous parle ; lorsque nous prions, nous parlons à Dieu. Ces deux actions sont nécessaires pour la communion et la saine croissance de la nouvelle nature.

Un enfant nouveau-né en Christ a également besoin de respirer l'air de la prière pour maintenir sa vie spirituelle.

L'Étoile du Matin Croissance de la nouvelle nature chez les chrétiens

Le Psalmiste a écrit : « Le soir, et le matin, et à midi, je médite et je me lamente ; et l'Éternel entendra ma voix. » (Ps. 55. 17). Daniel s'agenouillait « trois fois le jour, et priait, et rendait grâce devant son Dieu » (Dan. 6. 10). Nous devrions l'imiter pour être des chrétiens en bonne santé. Ne commencez pas la journée sans lire votre Bible et prier Dieu. En négligeant cette heureuse pratique vous deviendriez rapidement un chrétien défait, dépérissant. En plus d'exhorter à prier à des moments réguliers chaque jour, la Bible incite les croyants à *persévérer dans la prière* (Rom. 12. 12) et à *prier sans cesse* (1 Thes. 5. 17). L'attitude de dépendance de la prière devrait toujours caractériser l'enfant de Dieu.

Ne commencez pas la journée sans lire votre Bible et prier Dieu. En négligeant cette heureuse pratique vous deviendriez rapidement un chrétien défait, dépérissant.

Marcher par l'Esprit

L'Esprit Saint de Dieu habite dans le chrétien. Il est la puissance de la vie chrétienne et il fortifie la nouvelle nature : « fortifiés en puissance par son Esprit, quant à l'homme intérieur » (Éph. 3. 16). Cette Personne divine activera toujours les désirs et les instincts de la nouvelle nature. Si nous lui cédon le contrôle de notre vie et nous nous soumettons à sa direction, elle nous guidera et gèrera toutes nos affaires. Par conséquent, nous sommes exhortés à *marcher par l'Esprit* (Gal. 5. 16) et à *être conduits par l'Esprit* (v. 18). Ces exhortations se traduisent par une soumission de cœur et par l'obéissance aux incitations du Saint-Esprit en nous et à la Parole de Dieu. Voilà un élément essentiel de la vie chrétienne. Agir autrement se solderait par un échec et une défaite dans le sentier chrétien.

Nous devons marcher dans l'Esprit si nous désirons nourrir et faire croître notre nouvelle nature.

Le Saint-Esprit conduira toujours le croyant dans les désirs et les activités de la nouvelle nature. Sa mission spéciale est de nous conduire dans toute la vérité et de prendre les choses de Christ, le pain vivant et la Parole vivante, pour nous les annoncer (Jean 16. 13-15). Il nous conduit également dans la prière : « priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit » (Éph. 6. 18 ; voir aussi Jude 20). Nous devons donc marcher dans l'Esprit si nous désirons nourrir et faire croître notre nouvelle nature. Si le croyant désobéit à l'Esprit Saint et à la Parole de Dieu, l'Esprit qui habite en lui est attristé (Éph. 4. 30), et il peut même éteindre l'Esprit (1 Thes. 5. 19). Alors, l'Esprit n'est plus libre de conduire le croyant désobéissant selon les aspirations de la nouvelle nature. Il ne peut que le convaincre de péché et l'amener à se juger lui-même et à confesser son péché.

Croissance de la nouvelle nature chez les chrétiens L'Étoile du Matin

Marcher dans la puissance de l'Esprit qui n'est pas attristé est donc un élément essentiel de la vie chrétienne.

Si un chrétien est faible dans la foi et susceptible de tomber, des compagnons chrétiens plus forts le relèveront et le fortifieront.

La communion avec les chrétiens

« Si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres » (1 Jean 1. 7). La compagnie et la communion d'autres chrétiens revêtent également une importance vitale pour nourrir et faire croître la vie divine. La nouvelle nature désire se trouver en compagnie de Dieu et d'autres croyants, et de jouir de leur communion. Les liens tissés avec d'autres chrétiens manifestent les caractéristiques de la nouvelle nature et fortifient les désirs selon Dieu : « Deux valent mieux qu'un... Car, s'ils tombent, l'un relèvera son compagnon » (Eccl. 4. 9, 10). Si un chrétien est faible dans la foi et susceptible de tomber, des compagnons chrétiens plus forts le relèveront et le fortifieront. « Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami. » (Prov. 27. 17) : ce verset est spécialement vrai dans les relations entre chrétiens.

En nous associant à d'autres chrétiens, nous nous stimulons l'un l'autre à l'amour et aux bonnes œuvres

Hébreux 10. 24, 25 nous encourage de la façon suivante : « Prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes ». En

nous associant à d'autres chrétiens, nous nous stimulons l'un l'autre à l'amour et aux bonnes œuvres ; en assistant aux réunions chrétiennes, nos âmes sont nourries ensemble et édifiées dans la foi. Lorsque deux ou trois s'assemblent au nom du Seigneur Jésus-Christ, il est là au milieu d'eux (Matt. 18. 20) : il en résulte des bénédictions particulières qui fortifient et font croître la nouvelle nature. Ainsi donc, la communion dans la lumière divine avec d'autres chrétiens représente un élément essentiel de la vie chrétienne.

L'exercice de la nouvelle nature

Tout comme l'exercice est nécessaire pour la saine croissance et le développement dans le domaine de la vie physique, il en va de même dans le domaine de la vie

Tout comme l'exercice est nécessaire pour la saine croissance et le développement dans le domaine de la vie physique, il en va de même dans le domaine de la vie spirituelle.

spirituelle. L'utilisation de nos membres physiques et l'exercice corporel nous font croître et nous fortifient. Ainsi, dans le domaine spirituel, en devenant actifs en ce qui concerne les dispositions de la nouvelle nature, nous croissons et nous nous fortifions dans le Seigneur.

Paul écrit au jeune Timothée de rejeter les fables profanes et de vieilles femmes qui ne font que nourrir la vieille nature pécheresse, et l'encourage plutôt à s'exercer lui-même à la piété (1 Tim. 4. 7). Le chrétien doit s'entraîner spirituellement à tous les jours afin de maintenir son âme en bonne santé spirituelle. Il doit exercer ses membres à la piété. Il doit orienter ses yeux, ses oreilles, son esprit, sa langue, son cœur, ses mains et ses pieds dans la voie de la piété, et se consacrer quotidiennement à ces activités.

Le chrétien doit s'entraîner spirituellement à tous les jours afin de maintenir son âme en bonne santé spirituelle.

Le chrétien devrait s'exercer à voir, à entendre, à penser, à parler, à éprouver des sentiments et à travailler pour le Seigneur chaque jour. En agissant ainsi, de telles activités deviendront de plus en plus naturelles, et la nouvelle nature sera fortifiée en accomplissant ces exercices spirituels. Nos yeux et nos oreilles devraient être à l'affût d'occasions pour servir le Seigneur Jésus et des âmes précieuses, par exemple de rendre témoignage au sujet du Seigneur. Nous devons former nos

Le chrétien devrait s'exercer à voir, à entendre, à penser, à parler, à éprouver des sentiments et à travailler pour le Seigneur chaque jour.

cœurs à éprouver de la compassion pour les âmes perdues et celles qui appartiennent au Seigneur, avec la volonté de servir Dieu et les hommes. Nous devons habituer notre esprit et notre langue à parler pour le Seigneur, et disposer nos mains et nos pieds à s'adonner à des activités d'amour pour

Christ. De tels exercices spirituels contribueront au développement de la nouvelle nature.

Les trésors du sanctuaire

– Dixième partie

Samuel Gutknecht

◆ Dans le lieu saint du tabernacle, il y avait trois objets. Le chandelier d'or pur, la table des pains de proposition (c'est-à-dire des pains exposés) et l'autel d'or. Dans le numéro précédent de *L'Étoile du Matin*, nous avons considéré le chandelier. Arrêtons-nous quelque peu sur la table des pains de proposition et sur l'autel d'or.

La table des pains de proposition (Ex. 25. 23-30)

Le bois de sittim constitue le premier matériau pour la fabrication de cette table. Dieu prend des choses tangibles pour parler de la parfaite humanité de son Fils, ici une table faite d'un bois qui ne peut pourrir.

Dieu prend des choses tangibles pour parler de la parfaite humanité de son Fils, ici une table faite d'un bois qui ne peut pourrir.

Si Jésus s'est abaissé en prenant un corps semblable au nôtre, il demeure « le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement » (Rom. 9. 5). La table était recouverte d'or pur. Cet or parle de sa divinité : « car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter » (Col. 1. 19).

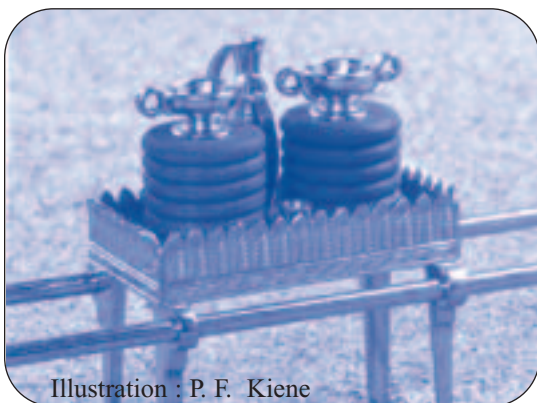


Illustration : P. F. Kiene

La hauteur de la table était d'une coudée et demie, soit environ soixante quinze centimètres. Elle était à la même hauteur que la grille de l'autel d'airain. Sur cette grille on voyait le bois, le feu et le sacrifice, mais sur la table des pains de proposition, le fruit du sacrifice – les douze pains représentant les douze tribus d'Israël, agréées de

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Dieu en vertu des sacrifices sanglants offerts sur l'autel d'airain. Ces sacrifices témoignaient par avance de la mort de Christ.

Les douze pains représentaient le peuple de Dieu dans son ensemble, à l'abri de toutes attaques, dans le sanctuaire de Dieu.

La table avait un rebord d'une paume de hauteur, soit environ dix centimètres. Il est parlé de deux couronnements d'or tout autour. Le rebord entourait les douze pains. Ces derniers représentaient le peuple de Dieu dans son ensemble, à l'abri de toutes attaques, dans le sanctuaire de Dieu. Le rebord est une image touchante de ce que le Seigneur Jésus a dit au sujet de ses brebis : « personne ne les ravira de ma main... personne ne peut les ravir de la main de mon Père » (Jean 10. 28, 29). Lui, le Fils de Dieu, ce grain de blé qui est tombé en terre pour y mourir, a porté beaucoup de fruit (voir Jean 12. 24). Notre Seigneur a aussi déclaré : « Moi je suis le pain de vie » (Jean 6. 35). S'appuyant sur la vérité de la résurrection et de la présence de Jésus glorifié dans le ciel, le croyant sait que sa « vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3. 3).

Quatre anneaux d'or recevaient les deux barres servant à porter la table. Les barres et les anneaux nous montrent le service du grand Pasteur des brebis, ramené d'entre les morts (Héb. 13. 20). Jésus ressuscité et glorifié, dans le ciel, porte sur son cœur ses rachetés. Nous sommes toujours dans le désert de ce monde et l'intercession de notre grand berger nous est indispensable.

Soyons, chers lecteurs, vous et moi, pleinement assurés de notre salut éternel par la grande vérité que Jésus intercède pour nous (les pains sur la table) devant la face de Dieu.

L'autel d'or (Ex. 30. 1-10)

Si l'autel d'airain se trouvait dans le parvis, avant l'entrée du tabernacle, l'autel d'or se trouvait dans le lieu saint et servait « pour faire fumer l'encens » (Ex. 30. 1-6). On observe entre ces deux autels une différence marquée et des ressemblances particulières.

La différence

Le premier autel était en airain et se trouvait à l'extérieur du tabernacle dans le parvis. Là étaient offerts des sacrifices sanglants. L'ardeur du feu et les victimes offertes en sacrifice pour le péché témoignaient par avance des souffrances de Christ. Notre Sauveur « a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

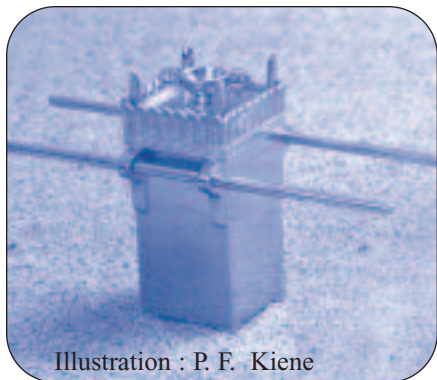


Illustration : P. F. Kiene

injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Pi. 3. 18). Pour que les sacrificateurs puissent entrer dans le lieu saint et offrir les parfums, il fallait qu'ils soient couverts par le sacrifice pour les péchés. Il était nécessaire aussi qu'ils se soient lavés à la cuve d'airain.

Le second autel était entièrement recouvert **d'or** et se trouvait dans le lieu saint. Sur lui était offert l'encens

composé de différentes drogues odoriférantes (Ex. 30. 34-38). En application, cet encens composé parle des souffrances et des gloires morales de l'homme Christ Jésus qui a souffert jusqu'à la mort de la croix. Le couronnement d'or de l'autel parle de « Jésus couronné de gloire et d'honneur ». Son œuvre achevée, il « est entré... dans le ciel même afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Héb. 2. 9 ; 9. 24).

Les ressemblances

- Les deux autels étaient faits de bois de sittim, ce bois qui ne pourrait pas. « Dieu a été manifesté en chair » (1 Tim. 3. 16) ; « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1. 18).

L'encens composé parle des souffrances et des gloires morales de l'homme Christ Jésus qui a souffert jusqu'à la mort de la croix.

C'est l'homme Christ Jésus qui a été cloué à la croix (l'autel d'airain) ; c'est comme homme qu'il est entré dans la gloire du ciel (l'autel d'or) ; mais cet Homme, c'est Dieu lui-même.

À l'heure de son martyre, Étienne s'est écrié : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (Act. 7. 56).

- L'autel d'airain est le fondement du salut : « notre Seigneur a été livré pour nos fautes ».

L'autel d'or est la certitude de notre salut : « ressuscité pour notre justification » (Rom. 4. 25). Dieu qualifie le premier autel de « chose très sainte » (Ex. 29. 37) et la propitiation pour le second autel de « chose très sainte » (Ex. 30. 10).

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

- Une fois l'an, au grand jour des propitiations, le sang du sacrifice pour le péché était mis sur les cornes **des deux autels** (voir Lévit. 16). « Christ... avec son propre sang, est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9. 12). Il a réconcilié avec Dieu « les choses qui sont sur la terre et les choses qui sont dans les cieux » (Col. 1. 20), en faisant la paix par le sang de sa croix.

Sur les deux autels, **le feu** « sorti de devant l'Éternel » (Lév. 9. 24) brûlait continuellement (Lév. 6. 6). Il consumait l'holocauste et les graisses des sacrifices placés sur l'autel d'airain dans le parvis ; à l'intérieur du lieu saint, l'encens offert sur l'autel d'or, sous l'action du feu, répandait un parfum agréable.

L'application

Jésus-Christ, ressuscité et élevé dans la gloire, a été : « salué par Dieu souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec » (Héb. 5. 10). Autrefois, la bonne odeur de l'encens composé, brûlé sur l'autel d'or, remplissait le lieu saint ; aujourd'hui, la seule présence de l'homme Christ Jésus dans la gloire du ciel est infiniment plus que l'encens. Lors de son passage sur la terre, il s'est « adonné à la prière » (Ps. 109. 4). Elle montait vers Dieu son Père « comme l'encens, l'élévation de [ses] mains comme l'offrande du soir » (Ps. 141. 2).

Aujourd'hui, la seule présence de l'homme Christ Jésus dans la gloire du ciel est infiniment plus que l'encens.

Dans le ciel, Jésus paraît « maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Héb. 9. 24). Jésus a fait de ses rachetés « une sainte sacrificature pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu » (1 Pi. 2. 5). La louange des enfants de Dieu correspond à l'encens, étant sanctifiée par le Seigneur lui-même. « Offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13. 15).

Réjouissons-nous, comme autrefois le psalmiste, par les autels du « Dieu de l'allégresse de ma joie » (Ps. 43. 3-4 ; 84. 3).

ÉdM

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

La transmission du témoignage de la foi

Luc Deschênes

◆ Dans cet article, nous considérons la transmission du témoignage de la foi d'une génération à une autre. Les exemples de Moïse et de Josué, de David et de Salomon, de Paul et de Timothée illustrent les résultats heureux d'une telle transmission du témoignage de la foi. Mais la continuation du témoignage par Israël au temps des Juges et par Roboam fait ressortir la défaillance d'autres personnes à qui le témoignage avait été transmis.

Le Seigneur Jésus ne nous a-t-il pas libérés de la servitude du péché en mourant sur la croix pour nous !

Moïse – Josué – Israël au temps des Juges

Moïse fut formé à l'école de Dieu dans le désert pendant quarante ans avant d'être mis à la tête du peuple hébreu. En Hébreux 11, nous voyons que par la foi il « refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon... quitta l'Égypte... a fait la Pâque et l'aspersion du sang... traversa la mer Rouge... » (v. 24-29). Il servit l'Éternel jusqu'à sa mort.

Josué fut lui aussi instruit dans le désert pendant quarante ans en servant l'Éternel aux côtés de Moïse. Bien qu'il ait servi l'Éternel toute sa vie, il dira aux fils d'Israël au moment de son départ : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Jos. 24. 15) démontrant ainsi son attachement à son Dieu. Mais à Josué et à sa génération succéda « une autre génération qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait faite pour Israël » (Jug. 2. 10). Les fils d'Israël firent alors ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel et l'abandonnèrent.

L'Éternel avait libéré son peuple de la servitude qui pesait sur lui en Égypte. Il l'avait fait traverser la mer Rouge et avait été avec lui durant toute la traversée du désert. L'Éternel permit au peuple de traverser le Jourdain pour entrer dans le pays de la promesse. Il était avec Israël pour prendre possession du pays. Et nous, le Seigneur Jésus ne nous a-t-il pas libérés de la servitude du péché en mourant sur la croix pour nous ! Nous sommes morts et ressuscités avec lui. Il est aussi avec nous « tous les jours » (Matt. 28. 20). Pouvons-nous faire ce qui lui déplaît et même l'abandonner comme le firent ceux de la génération après Moïse et Josué ?

L'Étoile du Matin

La transmission du témoignage de la foi

Chaque individu d'une génération doit venir personnellement au Sauveur. Il doit connaître le Seigneur personnellement et s'appuyer sur lui pour traverser les situations diverses de la vie. Il doit prendre le temps de lire, d'étudier et de méditer la Parole de Dieu. Cette connaissance personnelle et véritable de leur Dieu faisait défaut aux fils d'Israël, et c'est pourquoi « chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Jug. 21. 25), plusieurs générations après le départ de Josué. L'ennemi, s'associant à la chair en nous et au monde, tentera par divers moyens de nous détourner du Seigneur, mais prenons l'armure complète de Dieu afin de tenir ferme devant lui.

David – Salomon – Roboam

Humainement parlant, rien ne destinait ce jeune berger, David, à devenir un roi selon le cœur de Dieu. Il dut certainement mettre toute sa confiance en Dieu pour délivrer un mouton d'un ours et d'un lion (1 Sam. 17. 34-35). Plus tard, pour délivrer le peuple de Dieu, il combattit seul armé d'une fronde le géant Goliath mesurant plus de trois mètres. Devenu roi, il s'appuya sur Dieu pour vaincre tous ses ennemis. Durant son règne, il fit la guerre à ses ennemis à maintes reprises. Que de succès remporta-t-il dans tous ses combats !

Chaque individu d'une génération doit venir personnellement au Sauveur.

À la fin de sa vie, David s'adressa publiquement à Salomon et l'enjoignit en ces mots : « ... mon fils, connais le Dieu de ton père, et sers le... avec une âme qui y prenne plaisir... Si tu le cherches, il se fera trouver de toi » (1 Chr. 28. 9). En plus d'enrichir sa connaissance personnelle du Dieu d'Israël, Salomon devait apprendre à le servir en y prenant plaisir, et non par obligation. Il devait s'attacher à l'Éternel et le servir tout comme nous devons le faire aujourd'hui.

Étant bien conscient de son incapacité face à la tâche de diriger le peuple de Dieu, Salomon demanda à Dieu « un cœur qui écoute... pour discerner entre le bien et le mal » (1 Rois 3. 9). Au début de son règne, il consacra toute son énergie à servir l'Éternel. Son attachement à l'Éternel fit en sorte que « le roi Salomon fut plus grand que tous les rois de la terre, en richesse et en sagesse » (1 Rois 10. 23). Malheureusement pour lui, malgré qu'il ait écrit de prendre garde à l'étrangère dans les Proverbes, il tomba dans le piège et « aima beaucoup de femmes étrangères... et il arriva, au temps de sa vieillesse, que ses femmes détournèrent son cœur après d'autres dieux » (1 Rois 11. 1-4).

Quel témoignage laissa-t-il alors à son fils Roboam qui lui succéda ? Malgré ses avertissements, il lui laissa un bien triste exemple. De plus, Salomon ne s'était pas

La transmission du témoignage de la foi

L'Étoile du Matin

beaucoup inquiété des fréquentations de son fils et des influences malsaines que ses amis pouvaient exercer sur lui. Ainsi Roboam s'était entouré d'amis qui le flattaient et lui disaient ce qu'il voulait entendre. Une fois à la tête du royaume, lorsqu'une première difficulté se présenta, il ne chercha pas la pensée de l'Éternel ou du moins le conseil des vieillards qui s'étaient tenus devant son père. Il prit le conseil des jeunes de son âge. Il mit alors un joug encore plus pesant que celui que Salomon avait mis sur le peuple (2 Chr. 10. 14). Le peuple se révolta contre lui. Contrairement à ses prédécesseurs, il ne marcha pas dans les voies de Dieu : « Il fit le mal ; car il n'appliqua pas son cœur à rechercher l'Éternel » (2 Chr. 12. 14).

Pour marcher dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, nous devons rechercher le Seigneur et nous attendre à lui en toutes choses. Nous ne devons pas nous appuyer sur nos propres capacités qui, lors des premières difficultés, nous décevront à coup sûr. De plus, ne cherchons pas à nous imposer comme le fit Roboam par un titre ou une position élevée. Il est si facile de s'imposer auprès de nos enfants ou de nos employés. Mais cherchons plutôt « à gagner les cœurs » des gens que nous côtoyons en étant doux comme le Seigneur l'a été.

Paul – Timothée

Saul, qui plus tard verra son nom changé pour Paul, fut un persécuteur acharné de l'Assemblée de Dieu avant sa conversion. Il se convertit après sa rencontre avec le Seigneur sur le chemin le menant à Damas. Le Seigneur lui envoya Ananias, un croyant, qui lui dit : « Saul, frère, le Seigneur, Jésus qui t'est apparu dans le chemin... m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint » (Act. 9. 17). Si c'est sa volonté, que le Seigneur Jésus place sur la route de tous les jeunes croyants un frère ou une sœur pour les encourager et les fortifier.



Avant d'annoncer la Parole aux nations, Paul fut à l'école de Dieu pendant plusieurs années. Il alla en Arabie, et retourna après un certain temps à Damas. Puis, trois ans après, il monta à Jérusalem pour faire la connaissance

de Pierre chez qui il demeura quinze jours (voir Gal. 1. 17-18). Pierre lui partagea probablement ses expériences personnelles au service du Maître. Que d'enseignements reçut-il ainsi du vieil apôtre ! Même de nos jours, c'est toujours un privilège d'être enseigné et encouragé par un frère ou une sœur plus âgé. Prenons tout de même garde de nous fier seulement aux enseignements de

Soyons conscients des besoins spirituels de nos enfants et aidons-les en les conseillant et en les encourageant dans leur marche avec le Seigneur.

ces aides que le Seigneur met sur notre chemin. Retournons à la Parole de Dieu, qui est le seul fondement de la foi.

Pendant son ministère, Paul a eu plusieurs compagnons d'œuvre, dont Timothée qu'il appela « mon

enfant ». Pendant toutes les années qu'ils partagèrent leur service, Paul enseigna probablement son jeune compagnon dans la vérité. Lors de ses captivités, Paul écrivit deux lettres à Timothée. Il lui dira entre autres : « Ô Timothée, garde ce qui t'a été confié... Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous » (1 Tim. 6. 20 ; 2 Tim. 1. 14). Il écrira aussi : « Prêche la Parole... convaincs, reprends, exhorte, avec toute longanimité et doctrine » (2 Tim. 4. 2). Ces exhortations s'adressent encore aujourd'hui à chacun de nous.

Par le moyen des exemples précédents, nous avons vu que la transmission du témoignage de la foi peut se traduire par des résultats positifs, comme ce fut le cas pour Moïse et Josué, David et Salomon ainsi que Paul et Timothée. Cette transmission du témoignage de la foi peut aussi avoir des résultats négatifs comme ce fut le cas pour Josué et les fils d'Israël aux temps des Juges ou pour Salomon et Roboam. Le témoignage de la foi ne se transmet pas forcément d'une génération à l'autre. Soyons conscients des besoins spirituels de nos enfants et aidons-les en les conseillant et en les encourageant dans leur marche avec le Seigneur. Donnons l'exemple à nos enfants, dès leur jeune âge, en prenant plaisir à lire la Parole de Dieu en famille. Incitons-les également à prier souvent et à s'attendre au Seigneur dans toutes leurs circonstances. Nous et nos enfants éprouverons alors que « sa bonté est de générations en générations sur ceux qui le craignent » (Luc 1. 50).

ÉdM

L'Éternel sera en guerre contre Amalek

Mark Labelle

« Parce que Jah a juré, l'Éternel sera en guerre contre Amalek de génération en génération. » (Ex. 17. 16)

◆ Peu de temps après avoir quitté l'Égypte, Israël, le peuple de Dieu, combattit contre Amalek, leur premier ennemi. Puisque l'Éternel a déclaré la guerre à Amalek de génération en génération, il vaut la peine d'étudier cet ennemi. En effet, l'Éternel lui a fait la guerre de génération en génération au cours de l'histoire d'Israël. Amalek apparaît pour la première fois en Exode 17 après la sortie de l'Égypte d'Israël. Il réapparaît 235 ans plus tard en Juges 6 au temps de Gédéon. Environ 170 ans plus tard, il revient en la personne d'Agag, roi d'Amalek (1 Sam. 15) et en la personne d'un homme du nom d'Haman (Est. 3). Il s'est écoulé environ 970 ans entre le départ d'Israël d'Égypte et les jours d'Haman.

Amalek est le résultat de l'activité de la chair. Il représente la chair en nous.

Dans cet article, nous explorons des passages des Écritures qui parlent d'Amalek afin de mieux connaître cet ennemi irritant et d'en tirer des leçons pratiques pour nous aujourd'hui. Si Amalek est un ennemi de Dieu, il est certainement notre ennemi

également. Chacun de nous ferait bien de se préparer pour affronter un tel adversaire.

« Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant ont été écrites pour notre instruction » (Rom. 15. 4a)

Qui est Amalek ? Que représente-t-il pour nous ? Quelles sont ses intentions à l'égard du peuple de Dieu ?

Genèse 36 répond aux deux premières questions en donnant l'ascendance d'Amalek. Nous trouvons consigné dans ce chapitre qu'Ésaü prit ses femmes d'entre les filles de Canaan (v. 1-4), contrairement à son père Isaac dont la

L'Étoile du Matin

L'Éternel sera en guerre contre Amalek

femme venait du pays et de la parenté d'Abraham (Gen. 24. 1-4). Amalek est un des petits-fils illégitime d'Ésaü ; il naquit de Thimna qui fut concubine d'Éliphez, fils d'Ésaü (Gen. 36. 12). En Genèse 25. 27, il est écrit au sujet d'Ésaü qu'il était « un homme habile à la chasse, un homme des champs ». Le Seigneur dit en Matthieu 13. 37 que « le champ, c'est le monde ». Ésaü était donc un homme du monde. Un tel homme agissant selon la chair prit des femmes d'entre les filles de Canaan. Par conséquent, Amalek est le résultat de l'activité de la chair. Il représente la chair en nous.

Le croyant doit affronter trois ennemis : Satan, le monde et la chair. Satan a été défait à la croix, et nous avons été délivrés du monde auquel nous n'appartenons plus : « Ils ne sont pas du monde, comme moi [Jésus] je ne suis pas du monde. » (Jean 17. 16). Satan et le monde sont tenus à distance dans la mesure où notre chair n'est pas active. L'histoire d'Israël appuie cette assertion : au cours de leur traversée du désert, leur propre chair fut leur plus grand ennemi, non pas le Pharaon ou l'Égypte. Cet ennemi ne sera entièrement vaincu qu'à l'enlèvement de l'Église lorsque nos corps mortels revêtiront l'immortalité et ne seront plus jamais soumis aux tentations de la chair¹. Mais en attendant ce jour, l'Éternel est en guerre contre Amalek. Le sommes-nous également ? Nous allons voir quels sont les desseins d'Amalek contre le peuple de Dieu.

Cet ennemi ne sera entièrement vaincu qu'à l'enlèvement de l'Église...

« Laisse aller mon peuple, pour qu'ils me servent. » (Ex. 8. 1b)

En Exode 17, le peuple de Dieu a été délivré depuis à peine quelques jours de la domination tyrannique du Pharaon (Satan) et de l'esclavage en Égypte (le monde). Il est presque aussitôt confronté à Amalek qui sera une source d'irritation constante. Ne voyons-nous pas ici une image d'une jeune personne récemment sauvée, désireuse de servir le Seigneur fidèlement, qui soudainement découvre la chair en elle ? Ce qu'elle ne veut pas, la chair en elle le pratique, et ce que sa nouvelle nature désire, la chair ne peut le pratiquer. Ce jeune croyant ou cette jeune croyante fait l'expérience de Romains 7. Amalek (la chair) fera obstacle à celui ou à celle qui veut servir Dieu. Quiconque se retrouve face à un tel constat de désespoir criera à Dieu.

Cette personne comprend par la suite que Dieu, dans son merveilleux plan de salut, lui assure la sécurité éternelle en Jésus-Christ. Elle découvre également que,

¹ Si un croyant meurt, il est délivré de la chair et du péché.

L'Éternel sera en guerre contre Amalek

L'Étoile du Matin

même si elle est sauvée pour la gloire, elle doit lutter contre la chair toujours active. Pour vaincre cet ennemi, il faut prier notre précieux Seigneur, notre miséricordieux souverain sacrificateur, afin de trouver grâce et secours au moment opportun. Lorsque Moïse élevait sa main, Israël (l'homme spirituel) **avait le dessus** ; et quand il reposait sa main, Amalek (la chair) **avait le dessus** (Ex. 17. 11).

« Et on ne paraîtra pas devant l'Éternel à vide » (Deut. 16. 16b)

En Juges 6, nous retrouvons Amalek en compagnie de deux autres ennemis : Madian (Satan), le chef des attaquants contre Israël, et les fils de l'orient (le monde et les choses du monde). Il est intéressant de constater que l'Éternel avait livré Israël en la main de

Durant notre vie chrétienne, nous devons apprendre que la chair entrave notre liberté d'adorer, frustrant donc Dieu de ce qui lui revient légitimement.

Madian pendant sept ans. Mais pourquoi ? Le but de l'Éternel était « pour la destruction de la chair » (voir 1 Cor. 5. 5).

Le but de l'ennemi ici est de frustrer Dieu de ses offrandes. Il détruisait les produits du pays (les prémices) et ne laissait ni mouton, ni bœuf, ni âne (pour les holocaustes et les sacrifices). Durant notre vie chrétienne, nous devons apprendre que la chair entrave notre liberté d'adorer, frustrant donc Dieu de ce qui lui revient légitimement. « Un homme frustrera-t-il Dieu ? Toutefois, vous me frustrez, et vous dites : En quoi te frustrons-nous ? Dans les dîmes et dans les offrandes élevées. » (Mal. 3. 8).

Dans sa grâce merveilleuse, Dieu intervient et donne un moyen de déjouer les plans de l'ennemi en se servant de Gédéon. Contrairement aux Israélites qui se cachaient dans des antres, Gédéon battait le froment dans le pressoir pour le mettre en sécurité de devant Madian. Ceci nous suggère l'importance d'être occupé de la Parole de Dieu, notre nourriture céleste, alors que nous sommes entourés d'ennemis spirituels (Éph. 6. 12). Ainsi, lorsque les ennemis surgiraient, ils ne pourraient s'emparer des produits du pays. Dieu peut se servir d'un tel homme, un homme fort et vaillant. Dieu trouvera-t-il aujourd'hui un tel homme en vous et en moi ?

« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matt. 4. 4)

En 1 Samuel 15, si Saül avait agi selon le commandement de l'Éternel déclaré par Samuel, la royauté d'Israël ne lui aurait pas été ôtée. Les paroles de l'Éternel

L'Étoile du Matin

L'Éternel sera en guerre contre Amalek

étaient parfaitement claires pour Saül (v. 1-3). Mais il devint évident qu'il ne voulait pas obéir entièrement lorsqu'il ne détruisait pas complètement l'ennemi. Il conserva la vie à Agag, roi d'Amalek, et il épargna du bétail des Amalékites pour sacrifier à l'Éternel. La volonté charnelle de Saül s'autorise ici un accommodement, car la chair trouve son plaisir dans bon nombre de choses de ce monde. Mais l'Éternel aurait pris plaisir à ce que Saül écoute sa voix plutôt qu'aux holocaustes et aux sacrifices (v. 22).

Dieu n'est pas intéressé aux compromis et ne les bénira pas. Il cherche plutôt la fidélité à sa Parole. Nous sommes exhortés à nous tenir nous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus (Rom. 6. 11). Apprenons de 1 Samuel 15. 22 : « Voici, écouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers ».

« Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien » (Rom. 7. 18a)

Au chapitre 3 du livre d'Esther, le grand ennemi des Juifs est Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite (v. 1). Or nous apprenons en 1 Samuel 15 que cet ancêtre Agag était roi des Amalékites, descendants d'Amalek avec qui Dieu est en guerre.

Laisser la chair agir, c'est s'incliner devant l'ennemi et lui concéder la victoire. Mais se soumettre à la Parole de Dieu, c'est s'incliner devant Dieu et le glorifier.

Le caractère et l'influence d'Amalek se retrouvaient dans Haman. De même la chair, inactive en apparence, peut dominer même le croyant le plus fidèle. Le croyant mûr, tel que Mardochée dans le livre d'Esther, et qui marche avec le Seigneur, n'est pas dupe car il connaît très bien l'ennemi. Même après presque mille ans, le jugement de Dieu sur Amalek (la chair) n'a pas changé. Mardochée connaît l'ennemi et il ne se soumettra pas à Haman, le descendant d'Amalek.

Le croyant spirituel, et parvenu à une certaine maturité, sait qu'en lui n'habite point de bien ; il prend position avec Dieu contre la chair en lui. Laisser la chair agir, c'est s'incliner devant l'ennemi et lui concéder la victoire. Mais se soumettre à la Parole de Dieu, c'est s'incliner devant Dieu et le glorifier. Souvenons-nous que Dieu est en guerre contre Amalek, aussi longtemps que nous serons sur cette terre dans nos corps mortels. Lorsque nous serons avec le Seigneur, la chair sera entièrement vaincue : ce sera la fin du combat contre Amalek.

ÉdM

L'Éternel sera en guerre contre Amalek

L'Étoile du Matin

Un indésirable pour le voyage

Thomas Williams

Un aperçu de la vie de Jean surnommé Marc

Le nom de Jean surnommé Marc apparaît plusieurs fois dans le Nouveau Testament. En lisant les différents passages qui mentionnent ce croyant, nous pouvons nous faire une idée de sa personne et de sa vie. Nous apprenons également des leçons utiles pour nos vies, quelles que soient nos circonstances, notre âge ou notre métier.

Certains versets du livre des Actes, écrit au début de l'ère chrétienne, nous donnent passablement d'information sur l'arrière-plan de Marc. Nous ne lisons rien au sujet de son père, mais Marc est né fort probablement à Jérusalem où sa mère vivait. Après son évasion miraculeuse de la prison, Pierre « se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés et priaient » (Act. 12. 12).

La Parole ne nous dit pas pourquoi, mais la réaction négative de Paul à la perspective d'amener Marc avec eux lors d'un second voyage semble fondée sur le fait qu'il les avait abandonnés.

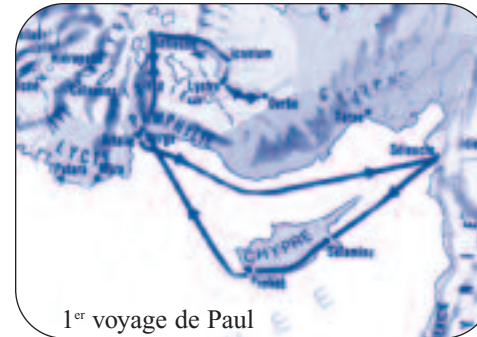
Dans la Bible, Marc est d'abord connu comme Jean, puis il est mentionné comme Jean surnommé Marc et enfin simplement comme Marc. Jean est un nom hébreu, qui signifie *don de Dieu*, tandis que Marc signifie *grand marteau* en latin. Ce croyant est donc comme un cadeau de Dieu devenu un outil percutant et puissant dans le service chrétien.

Avec son cousin Barnabas, Marc accompagna l'apôtre Paul lors de son premier voyage missionnaire. Plus tard, il connut l'apôtre Pierre. Ainsi donc, nous constatons que Marc passa du temps avec des serviteurs très pieux.

Nous lisons en Actes 15. 36-41 que Paul refusa de prendre Jean surnommé Marc avec Barnabas et lui lors d'un second voyage. Un désaccord avait surgi, car Barnabas s'était proposé de prendre Marc avec eux. Or, afin de comprendre cette mésentente, nous devons mentionner la décision qu'avait prise Jean précédemment.

L'Étoile du Matin

Un indésirable pour le voyage



En Actes 13. 13, nous sommes témoins de l'arrivée de l'équipe missionnaire à Perge de Pamphylie. Marc, qui faisait partie du voyage, quitta Paul et Barnabas pour retourner à Jérusalem. Après cela, Paul eut l'impression qu'il ne pouvait plus compter sur lui. La Parole ne nous dit pas pourquoi, mais la réaction négative de Paul à la perspective d'amener Marc avec eux lors d'un second voyage semble fondée sur le fait qu'il les avait abandonnés. Avant d'entreprendre un second voyage, Paul et Barnabas se séparèrent l'un de l'autre en raison de la ferme opinion de Paul au sujet de Marc.

Barnabas prit Marc et se rendit à Chypre, alors que Paul et Silas partirent vers la Cilicie. À partir de ce moment, le livre des Actes ne fait mention que de la vie de l'apôtre Paul. Et puisque le livre des Actes ne parle plus de Barnabas, on peut conclure que Paul et Barnabas ne se revirent probablement pas par la suite. Cependant, la mention de Barnabas par Paul en 1 Corinthiens 9. 6 suggère que les deux hommes se réconcilièrent vraisemblablement.

Or, en ce qui concerne la relation de Marc et de Paul, pouvons-nous conclure que les deux se réconcilièrent ? Bien que nous ne lisons rien au sujet d'une résolution du différend, des versets, écrits par Paul dans ses épîtres, nous permettent de conclure que la confiance de l'apôtre à l'endroit de Marc fut rétablie. N'est-ce pas formidable ! Nous lisons trop souvent qu'une personne a perdu confiance à l'égard d'une autre et que cette confiance n'a jamais été regagnée. Il est rafraîchissant de constater le rétablissement de la relation entre Paul et Marc.

... des versets, écrits par Paul dans ses épîtres, nous permettent de conclure que la confiance de l'apôtre à l'endroit de Marc fut rétablie.

Examinons d'autres versets écrits au sujet de Marc ailleurs que dans le livre des Actes. Dans ces passages, il n'est pas fait mention de Jean ou de Jean surnommé Marc, mais simplement de Marc.

En Colossiens 4. 10, l'apôtre Paul transmet les salutations d'un certain Marc. À n'en pas douter, il s'agit du même Marc que Paul avait refusé de prendre avec lui lors de son deuxième voyage missionnaire, puisqu'il ajoute « le neveu

Un indésirable pour le voyage

L'Étoile du Matin

(ou : cousin) de Barnabas ». Nous notons avec intérêt au v. 11 que Paul considérait Marc, de même que deux autres croyants, comme ses seuls compagnons d'œuvre et qu'ils avaient été pour lui un grand réconfort. À un moment donné, l'apôtre et Marc ont dû parvenir à se réconcilier. En cela, l'apôtre nous offre un excellent exemple de pardon en donnant à un jeune homme l'occasion de se reprendre.

Le fait que Paul parle de Marc comme d'un compagnon d'œuvre, nous indique que Marc n'avait pas laissé tomber l'apôtre Paul une seconde fois. Il avait fait des progrès depuis le premier voyage missionnaire, et il ne s'était plus esquivé lorsque les difficultés avaient surgi. Paul peut donc le recommander aux croyants de Colosses.

Nous constatons, par conséquent, la croissance et le changement incroyables produits dans la vie d'une personne lorsque nous faisons confiance à Dieu pour qu'il intervienne !

Un autre passage ne peut laisser subsister aucun doute quant à la restauration spirituelle de Marc aux yeux de l'apôtre Paul. Aux versets 23 et 24 de sa lettre à Philémon, Paul donne les noms de croyants qu'il considère comme ses compagnons d'œuvre, et Marc

est l'un d'eux. Nous constatons, par conséquent, la croissance et le changement incroyables produits dans la vie d'une personne lorsque nous faisons confiance à Dieu pour qu'il intervienne !

Un autre verset vient confirmer la relation rétablie entre Marc et l'apôtre Paul. En 2 Timothée 4. 11, l'apôtre confie à Timothée que seul Luc est avec lui. Il lui demande de s'acquitter de tâches importantes et de prendre Marc avec lui, car « il m'est utile pour le service ». Le rétablissement de la confiance de Paul envers Marc ne s'arrête pas à lui donner une occasion de se reprendre. Paul considère maintenant Marc comme un serviteur utile dans son service. Lorsque nous refusons de faire confiance à ceux qui sont prêts à être rétablis spirituellement, notre service en subira un préjudice et la personne qui doit être restaurée en souffrira. Il faut mettre de côté nos conclusions et nos opinions personnelles au sujet des autres. Nous devons avoir la sagesse de discerner le plan de Dieu pour quelque service que ce soit, pour chaque membre du corps de Christ, et nous devons agir en conséquence.

Lorsque nous refusons de faire confiance à ceux qui sont prêts à être rétablis spirituellement, notre service en subira un préjudice et la personne qui doit être restaurée en souffrira.

Nous avons fait allusion au début de cet article à la relation de Marc avec l'apôtre Pierre. En 1 Pierre 5. 13, Pierre appelle Marc son *fi*ls. Il souligne ainsi leur relation étroite. Pierre considérait véritablement Marc comme un fils.

Lorsqu'il s'agit d'encadrer de plus jeunes croyants, de leur servir de modèle, nous invoquons facilement diverses excuses, telles que nous sommes trop occupés ou que nous vivons trop loin l'un de l'autre.

Cela ressemble à Paul qui appelle également Timothée son fils. Je suis convaincu que Dieu voudrait que nous agissions semblablement dans nos relations avec d'autres croyants. Lorsqu'il s'agit d'encadrer de plus jeunes croyants, de leur servir de modèle, nous invoquons facilement diverses excuses, telles que nous sommes trop occupés ou que nous vivons trop loin l'un de l'autre.

Cependant, nous devons nous demander ce que nous perdons en ne cherchant pas à établir de telles relations. Quelles sont les conséquences actuelles sur les autres croyants si je refuse de conseiller un plus jeune croyant ou de recevoir des conseils d'un croyant plus mûr ? Y aura-t-il des conséquences futures sur le corps de Christ ici-bas ? Plusieurs concluront qu'ils ne peuvent simplement pas se réfugier derrière leurs prétextes.

Une relation privilégiée avec les apôtres Paul et Pierre dans la vie de Marc a contribué à un résultat significatif. Il a écrit un des quatre récits de la vie du Seigneur Jésus : l'évangile selon Marc. Cet évangile nous présente Jésus comme le parfait serviteur. Il a été écrit par un homme qui a appris de ses erreurs, comme nous devrions nous aussi, espérons-le, apprendre des nôtres.

Cependant, nous devons nous demander ce que nous perdons en ne cherchant pas à établir de telles relations.

Le sacrifice de la foi

Grant Steidl

◆ « Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, et par ce sacrifice il a reçu le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par lui, étant mort, il parle encore. » (Héb. 11. 4)

En lisant au sujet d'Abel, nous comprenons qu'il existe un lien entre un sacrifice et la foi aux yeux de Dieu.

En lisant au sujet d'Abel, le deuxième fils d'Adam et Ève, nous comprenons qu'il existe un lien entre un sacrifice et la foi aux yeux de Dieu. La foi commence par un sacrifice. La vie d'Abel illustre bien ce principe.

Nous trouvons au chapitre 4 de la Genèse l'histoire de Caïn et d'Abel. Caïn était le frère aîné d'Abel. Considérons le véritable sacrifice de foi d'Abel sous les trois titres suivants :

- il a offert à Dieu quelque chose de différent et de meilleur que son frère Caïn ;
- par son sacrifice Abel a reçu le témoignage d'être juste, et Dieu a rendu témoignage à ses dons ;
- il a encore un message pour nous aujourd'hui.

Par son sacrifice Abel a reçu le témoignage d'être juste, et Dieu a rendu témoignage à ses dons.

Son offrande

À l'aube de l'humanité, Caïn et Abel apportèrent chacun une offrande à Dieu. Caïn était un cultivateur et il apporta du fruit du sol. Abel était un berger et il apporta des premiers-nés de son troupeau. On pourrait dire : « Eh bien, c'est très logique. Ils ont tous deux apporté ce qu'ils possédaient. »

Mais il faut comprendre autre chose. À la suite du péché de l'homme, Dieu avait maudit le sol et déclaré qu'il en ferait germer des épines et des ronces. Les jardiniers et les fermiers en savent quelque chose encore aujourd'hui. Caïn apporta

L'Étoile du Matin

Le sacrifice de la foi

Caïn apporta à Dieu le fruit d'une terre maudite à cause du péché.

à Dieu le fruit d'une terre maudite à cause du péché.

En contraste, Abel apporta comme sacrifice un animal qu'il avait tué. Son sacrifice manifestait qu'il avait véritablement compris ce que Dieu avait dit précédemment à ses parents Adam et Ève.

Lorsque Adam et Ève péchèrent, ils se rendirent compte soudainement qu'ils étaient nus. Bien qu'ils cousirent ensemble des feuilles de figuier pour essayer de couvrir leur nudité, elles ne leur suffirent pas. Demeurant dans la crainte, ils se cachèrent de Dieu. Or, Dieu tua une bête et les revêtit de vêtements de peau. Adam et Ève avaient dû, sans doute, raconter ces choses à leurs enfants. Peut-être avaient-ils dit : « Maintenant, écoutez bien, Caïn et Abel... Parce que vous êtes des pécheurs, il y a une seule façon de vous approcher de Dieu. C'est par le moyen d'un sacrifice. Vous devez verser le sang d'une victime innocente afin que Dieu vous accepte. »

En contraste, Abel apporta comme sacrifice un animal qu'il avait tué.

Peut-être avaient-ils dit : « Maintenant, écoutez bien, Caïn et Abel... Parce que vous êtes des pécheurs, il y a une seule façon de vous approcher de Dieu. C'est par le moyen d'un sacrifice.

Abel tint compte de cela. Caïn a dû se dire : « Eh bien, j'apporterai ce qui me semble le meilleur. »

Les choses n'ont pas beaucoup changé. Je me souviens d'une discussion avec un de mes professeurs au collège, il y a de cela

plusieurs années ; il affirmait être perplexe face aux nombreuses religions dans le monde. Je lui répondis : « Monsieur, il y a seulement deux religions en fin de compte.

– Seulement deux ?

– Seulement deux.

– Quelles sont ces deux religions ?

– Eh bien, l'une est la religion de Caïn. Il affirme que je dois apporter à Dieu quelque chose que j'ai réalisée afin qu'il m'accepte. Nous voyons la religion de Caïn dans les diverses religions dans le monde, en incluant (malheureusement) bon nombre de celles qui se disent chrétiennes. La religion de Caïn, vous la trouverez là où une personne pense être acceptée par Dieu et trouver faveur auprès de lui en raison de ce qu'elle peut être, de ce qu'elle peut donner ou de ce qu'elle peut produire. Dieu refuse ces choses.

Le sacrifice de la foi

L'Étoile du Matin

En contraste, la religion d'Abel est en réalité beaucoup plus qu'une religion. C'est la vie ! Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs, afin que quiconque puisse venir à Dieu en s'écriant : Je suis un pécheur digne de mort. Je n'ai rien à apporter. Je n'ai rien à offrir. Je viens tel que je suis avec le sang de Christ versé pour moi. »

Monsieur, il y a seulement deux religions en fin de compte.

Un cantique exprime bien ces choses :

*Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi
Et ta voix qui m'appelle à toi,
Agneau de Dieu, je viens, je viens.*

Quelle est votre religion aujourd'hui ? Vous rangez-vous du côté de Caïn ? Pensez-vous trouver faveur auprès de Dieu en étant membre d'une église, en demandant à être baptisé, en accomplissant des bonnes œuvres ou par d'autres moyens ? Vous serez désappointé, tout comme Caïn, car Dieu ne vous accueillera pas ainsi.

La religion de Caïn affirme que je dois apporter à Dieu quelque chose que j'ai réalisé afin qu'il m'accepte.

Mais Dieu vous acceptera si vous vous approchez de lui comme un pécheur coupable. Il vous faut mettre votre confiance dans le sang de Christ, en reconnaissant qu'il est mort pour vous et que Dieu agréé son sacrifice. Vous obtiendrez la paix avec Dieu en étant justifié sur le principe de la foi (Rom. 5. 1).

2. Son témoignage

Non seulement l'Éternel eut-il égard au sacrifice d'Abel, mais Abel reçut le témoignage d'être juste à cause de ce sacrifice. Juste en lui-même ? Non ! Caïn et Abel étaient tous deux pécheurs en eux-mêmes. Or, Abel a obtenu la justice par son sacrifice. C'était là le fondement de sa justice.

Abel apporta des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. Si vous lisez les Écritures attentivement, vous constaterez que « la graisse » des sacrifices de l'Ancien Testament devait être entière-

La religion d'Abel est en réalité beaucoup plus qu'une religion. C'est la vie ! Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs.

ment offerte à Dieu. La graisse qu'offrit Abel nous parle du Seigneur Jésus-Christ qui s'est offert lui-même pour nous « comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur » (Éph. 5. 2).

Quelle est votre religion aujourd'hui ?

Aujourd'hui encore, Dieu peut rendre témoignage à notre égard que nous sommes justes – non pas en nous-mêmes, ni par nos œuvres, mais par la justice de Christ. Le passage de 1 Corinthiens 1. 30 exprime cette vérité : « Or vous êtes de lui dans le Christ Jésus, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption ». C'est comme si vous vous présentiez devant Dieu non pas tel que vous êtes, mais tel que Christ est. Pour citer Éphésiens 1. 6, vous êtes « rendus agréables dans le Bien-aimé ».

Dieu vous acceptera si vous vous approchez de lui comme un pécheur coupable.

Imaginez qu'une jeune fille d'une famille fort démunie et d'un rang social inférieur épouse un homme très riche. Elle et son mari se rendent à une fête. À cette occasion, les invités se pressent autour d'elle et la traite comme si elle était une reine extraordinaire. Avant son mariage, ils lui auraient accordé peu d'importance. Pourquoi ? Parce qu'elle se serait alors présentée telle qu'elle était en elle-même : pauvre, avec un statut social peu reluisant. Maintenant elle ne se présente pas telle qu'elle est en elle-même, mais telle qu'elle est devenue grâce à sa relation avec son mari.

3. Son message

Abel parle encore. Écoutez-vous son message ? Répondez-y par la foi et dites : « Oui, je vais venir à Christ. J'ai essayé de venir à lui de ma propre façon et je me suis rendu compte que cela ne fonctionne pas. J'ai besoin que le Seigneur Jésus devienne mon Seigneur et mon Sauveur. Je vais lui faire confiance et croire qu'il a versé son sang pour moi. »

Si vous venez à Dieu sur la base du seul sacrifice parfait de Christ pour vos péchés, il vous acceptera certainement.

ÉdM

« Car la justice de Dieu y est révélée sur le principe de la foi pour la foi, selon qu'il est écrit : Or le juste vivra de foi. »

(Rom. 1. 17)

« ... fortifiant les âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et les avertissant que c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. »

(Act. 14. 22)

« ... car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. »

(Gal. 3. 26)

« Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous... »

(Éph. 2. 8)

« Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas. »

(Héb. 11. 1)

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. »

(Héb. 11. 3)

« Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. »

(Héb. 11. 6)

« ... fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et est assis à la droite du trône de Dieu. »

(Héb. 12. 2)

« Et les apôtres dirent au Seigneur : Augmente en nous la foi. »

(Luc 17. 5)